Hispanismes, ibérismes, panaméricanismes. Pour une histoire globale des mondes ibériques

David MARCILHACY

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/3137>

DOI : 10.4000/bhce.3137

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

David MARCILHACY, « Hispanismes, ibérismes, panaméricanismes. Pour une histoire globale des mondes ibériques », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 54 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 03 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/3137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bhce.3137>

Ce document a été généré automatiquement le 3 janvier 2021.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Hispanismes, ibérismes, panaméricanismes. Pour une histoire globale des mondes ibériques

David MARCILHACY

NOTE DE L'ÉDITEUR

Habilitation à Diriger des Recherches en Études romanes soutenue le 16 novembre 2018 à Sorbonne-Université. Jury : Professeurs Víctor Hugo Acuña Ortega (Universidad de Costa Rica), Olivier Compagnon (Université Paris 3, IHEAL), Marie Franco (Université Paris 3), Françoise Martinez (Université Paris 8), Stéphane Michonneau (Université de Lille), Javier Moreno Luzón (Universidad Complutense) et Miguel Rodríguez (Sorbonne Université, garant).

- 1 Ce dossier rassemble l'ensemble des travaux de recherche que j'ai entrepris depuis ma thèse de Doctorat, soutenue en 2006 (sous la direction des Professeurs Paul Aubert et Serge Salaün, jury: Miguel Rodríguez, Jean-Marc Delaunay, José Álvarez Junco, Serge Salaün, Paul Aubert). Ceux-ci se situent aux confluent de trois principaux champs de recherche : l'histoire politique et culturelle, l'histoire globale et transnationale, ainsi que l'histoire des relations internationales et la géopolitique appliquées aux mondes hispanophones contemporains. Portant initialement sur l'hispano-américanisme espagnol, mes travaux se sont peu à peu diversifiés selon un processus de capillarité thématique et se sont ainsi élargis à des domaines connexes et à une appréhension plus large de l'aire hispanophone et des « mondes ibériques ». Parmi les quelque trente publications présentées, un bon nombre porte sur l'Espagne contemporaine comme objet d'histoire culturelle ou comme support de politiques orientées vers ses aires d'influence. Mon horizon de réflexion s'est peu à peu élargi aux connexions de l'« hispanité » au sein de l'espace péninsulaire et au contact des Amériques, démarche

qui m'a conduit à aborder dans mon inédit de HDR et le rôle de courants transnationaux tels que l'hispanisme, les panaméricanismes et les internationalismes à l'œuvre dans l'espace atlantique dans la conjoncture de l'entre-deux-guerres à travers le cas du Panama et de l'Amérique centrale.

- 2 L'essentiel de ces recherches se situe dans ce double cadre de la construction des identités et imaginaires (trans)nationaux (latinité, hispanité, américanité, culture séfarade, ibérisme), et des circulations entre la Péninsule ibérique, la Méditerranée et l'Amérique latine. À travers les différentes publications qui constituent ce dossier, j'aborde les courants politiques et les transferts culturels parcourant ces espaces dans une perspective transnationale (hispano-américanisme, ibérisme, latinité...) et diachronique (historiographie, mémoire coloniale). C'est à ce titre que j'ai notamment participé à différents programmes internationaux de recherche fondamentale pluriannuels dirigés par trois historiens espagnols reconnus dans leur domaine, Javier Moreno Luzón, Xosé Manoel Núñez Seixas et Marcela García Sebastiani. Ces programmes successifs ont porté sur la construction des imaginaires nationalistes et le rôle de la société civile dans ces processus et notamment, dans son dernier et présent volet, sur les symboles, commémorations et grandes expositions en Espagne et en Amérique latine entre 1890 et 2010. Dans un même esprit, je collabore avec des chercheurs espagnols qui travaillent eux aussi sur l'histoire péninsulaire en établissant des connexions avec l'Amérique, tels que l'historien spécialiste de la dimension culturelle des relations internationales, Antonio Niño Rodríguez, ou des historiens qui réfléchissent aux marqueurs culturels de l'hispanisme outre-Atlantique et au rôle des colonies d'émigrés installées en Amérique, comme Tomás Pérez Vejo dans le cas mexicain.
- 3 Mes recherches s'appuient tout à la fois sur l'analyse de la production journalistique, politique et intellectuelle, mais également sur les manifestations symboliques, les politiques de mémoire et l'historiographie, et ce à travers les fonds d'archives privées et publiques (notamment diplomatiques), les sources hémérogaphiques et les essais. Dans le cadre des thématiques collectives portées par mon laboratoire de recherche (le CRIMIC, Sorbonne Université), j'ai également intégré dans ma pratique historiographique le rôle des émotions comme outil pour appréhender les sociétés hispaniques contemporaines, leurs dynamiques et conflits internes, particulièrement dans les processus mémoriels postcoloniaux ou dans les situations de catastrophe.
- 4 D'une longueur de 168 p., le mémoire de synthèse présenté pour ma HDR s'organise en quatre grandes thématiques qui structurent l'ensemble de ma production scientifique :
- 5 1. Intitulée « Mondes ibériques et imaginaires transnationaux », la première thématique porte sur les constructions symboliques et identitaires élaborées dans le cadre de l'hispano-américanisme et de ses avatars. À travers l'ouvrage *Raza Hispana. Hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, publié au Centro de Estudios Políticos y Constitucionales de Madrid et une petite dizaine d'articles, j'ai abordé la formation et l'histoire de ce courant dans l'Espagne du premier tiers du XXe siècle en interrogeant son historicité, son ancrage territorial, les acteurs qui le portèrent et les manifestations sur lesquelles il déboucha. Cette approche m'a amené à réfléchir à la construction dans l'Espagne post-impériale d'un imaginaire national perpétuant et mythifiant le lien historique avec l'Amérique hispanique. En tant que mémoire, mais aussi en tant que projet, la dimension américaniste a représenté, par-delà la dissolution de l'empire hispanique entre 1810 et 1898, un aspect

fondamental de l'identité collective espagnole. Preuve en est la survivance des politiques de mémoire qui ont vu le jour au tournant des xix^e et xx^e siècles, telles que les commémorations de 1892 (Colomb), 1912 (les Cortès de Cadix), 1913 (Balboa) et 1919-1922 (Elcano et Magellan), mais aussi la célébration du 12 octobre, devenue fête nationale en Espagne en 1918 et adoptée officiellement dans les républiques latino-américaines. Si l'histoire de l'hispano-américanisme et les imaginaires dont il fut porteur constituent ma spécialité d'origine, j'ai ensuite élargi mon propos à partir de ces objets d'histoire transnationale à la fois en diachronie et en synchronie. À travers plusieurs ateliers, colloques et articles, j'ai ainsi examiné en amont et en aval les mutations de ce courant (panhispanisme du XIX^e et Hispanidad franquiste) et exploré d'autres champs connexes tels que l'hispanisme universitaire ou le rapport problématique qu'il a entretenu avec des mouvements d'idées parallèles, comme le panlatinisme, l'ibérisme, le séphardisme, le latino-américanisme ou les différents panaméricanismes (l'unionisme latino-américain inspiré de Bolivar et le panaméricanisme institutionnel promu par Washington).

- 6 2. Sous le titre « Histoire culturelle et politiques mémorielles », je regroupe une dizaine de travaux qui se situent dans le champ historiographique de l'histoire culturelle. C'est là l'une des principales lignes de ma recherche, à savoir la réflexion sur les usages politiques du passé et de la mémoire, tout spécialement celle de l'héritage colonial. Mon analyse interroge ces questions d'abord pour l'Espagne – terrain sur lequel ont porté une grande partie de mes recherches –, mais aussi pour les sociétés latino-américaines, une perspective à laquelle j'ai souhaité m'ouvrir pour comprendre le phénomène dans toute sa complexité. Outre la seconde partie de mon livre *Raza Hispana*, j'ai consacré quatre articles et chapitres d'ouvrages collectifs à la commémoration transnationale du 12 octobre, où j'analyse l'émergence et la mise en place de cette célébration, ainsi que ses enjeux en termes culturels, politiques et idéologiques. Devenue en quelques années l'étendard de l'hispano-américanisme, la « Fiesta de la Raza » a aussi été puissamment investie par les autorités comme instrument de politique extérieure et comme vecteur de cohésion nationale. Catalyseur de nombreux enjeux pour l'identité espagnole et pour l'unité du monde hispanique, cette commémoration a constitué, au fil du xx^e siècle, le fil conducteur des politiques symboliques que l'Espagne, privée de son empire d'outremer, a déployées à l'égard de l'Amérique, et ce depuis le IV^e centenaire de 1892. D'autres travaux, anciens et plus récents, visent à dégager comment cette « histoire-mémoire » alliant Espagne et Amérique a aussi conduit à la construction de figures héroïques (Colomb, Balboa et Bolivar) dont le culte a donné lieu à des rivalités et à des conflits révélateurs d'enjeux d'ordre idéologique, politique, géopolitique et même culturel.
- 7 3. Une troisième thématique intitulée « Géopolitique et diplomatie culturelle » rassemble une dizaine de publications. Cette double perspective a conduit à un renouvellement de ma recherche en m'initiant à de nouvelles méthodologies et en introduisant des thèmes de réflexion inédits pour moi jusqu'alors. La prise en compte de la dimension culturelle des relations internationales permet de réfléchir aux usages spécifiques des politiques mémorielles et des dispositifs symboliques utilisés pour la propagande d'un pays. En ce sens, mes travaux se sont orientés vers ces autres formes de politique étrangère, en marge des formes plus classiques de la diplomatie des chancelleries, pour former une diplomatie d'influence fondée sur la conquête des opinions et le rayonnement culturel. En termes méthodologiques, j'ai fait des incursions dans l'histoire comparée et l'histoire connectée en me centrant sur un

moment charnière et fondateur dans la trajectoire des mondes ibériques contemporains : deux publications portent ainsi sur les mutations à l'œuvre dans le monde hispanique face au bouleversement de 1914, année du déclenchement de la Grande Guerre et de l'ouverture du canal de Panama. Cette ouverture m'a aussi permis de lancer, à partir du cas de l'Université de Paris (1896-1970), une réflexion métadisciplinaire sur l'hispanisme en tant que champ du savoir et que formation universitaire : son historicité, son contexte scientifique et géopolitique d'apparition, la façon dont il s'est progressivement construit autour de trois pôles bien définis et les transformations qu'il a connues jusqu'à aujourd'hui. Cette réflexion sur la discipline dans laquelle s'inscrit ma trajectoire en termes de formation, de département d'enseignement et de laboratoire de rattachement, débouchera sur la publication en 2019 à Sorbonne Université Presses d'un ouvrage portant sur l'hispanisme et les autres champs linguistiques et culturels aujourd'hui appelés « études aréales ».

- 8 4. Enfin, ma synthèse s'ouvre sur une quatrième thématique, « L'histoire globale des mondes ibériques », qui regroupe de récents travaux ainsi que différents projets de recherche. Si mes recherches initiales ont principalement pris appui sur la Péninsule ibérique, il est apparu nécessaire d'élargir ma réflexion à l'espace géoculturel ibéro-américain. Je suis en effet convaincu que la division stricte des recherches entre aire péninsulaire et aire américaine est en partie artificielle et présente des limites épistémiques qu'il convient d'interroger, et non pas seulement pour l'époque coloniale correspondant à une Monarchie hispanique par essence transocéanique, mais aussi pour l'époque contemporaine, faite de circulations humaines, économiques et intellectuelles « atlantiques » qui ont contribué à façonner les sociétés hispanophones de part et d'autre de l'océan. Or, du fait de l'héritage relativement cloisonné de nos spécialités entre hispanistes et américanistes, ce terrain de recherche articulant ces deux espaces en tant qu'aire géoculturelle présentant des dynamiques communes demeure insuffisamment exploré.
- 9 Mes travaux les plus récents se situent, à ce titre, dans une perspective comparatiste et s'inscrivent dans le champ de l'histoire globale, indispensable à la compréhension des sociétés hispaniques contemporaines, intégrées dans des espaces (ex)impériaux particulièrement ouverts au monde et notamment à l'époque de la seconde mondialisation (1870-1914). C'est en ce sens que j'ai mené entre 2014 et 2018 une nouvelle recherche sur les répercussions dans le monde hispanique de l'ouverture du Canal de Panama, considéré comme un « événement-monde » (par sa portée symbolique et stratégique comme par sa médiatisation). J'aborde ces répercussions dans l'aire ibéro-américaine au sens large, et plus spécifiquement dans l'espace centraméricain, qui se trouve être au cœur de ce processus de nouvelle mondialisation des échanges et au point de contact de puissances économiques et militaires ascendantes. C'est dans ce cadre que j'ai déterminé le sujet de mon inédit de HDR : le Centenaire du Congreso Anfictiónico convoqué par Bolívar en 1826, qui fut célébré en 1926 au Panama et auquel participèrent l'ensemble des républiques américaines ainsi que l'Espagne comme invitée d'honneur, aux côtés de deux autres pays européens observateurs. Ce choix, qui opère un certain décentrement par rapport à mes recherches antérieures, résulte d'une tendance actuelle de l'historiographie et d'une pratique déjà bien ancrée au sein de mon équipe du CRIMIC, où déjà Carlos Serrano avait ouvert ses propres travaux sur l'Espagne à l'espace caribéen et antillais. L'un des apports de cette démarche est qu'elle se refuse à compartimenter les processus historiques selon des catégories nationales étanches, inopérantes pour comprendre les

phénomènes dans leur nature fondamentalement relationnelle et plurielle. Parce qu'elle vise à faire dialoguer des aires culturelles et géographiques différentes, cette orientation offre à mon sens des outils et des perspectives qui peuvent constituer de nouvelles pistes pour l'hispanisme et, plus généralement, les études en langues et cultures étrangères.

- 10 Ayant pour titre « “Panama panaméricain”. Le Centenaire bolivarien de 1926, mémoires croisées et projections transnationales », mon inédit de recherche (641 pages, plus un hors texte de 105 illustrations) a pour objet le centenaire du Congrès de Panama qui fut initié par Simon Bolivar en 1826. Se situant à la croisée de l'histoire culturelle des relations internationales et de l'histoire globale, cette étude porte sur l'ensemble des commémorations organisées au Panama en 1926 pour célébrer la mémoire de ce Congrès dit « amphictyonique » ainsi que la figure de Bolivar, son inspirateur. En s'appuyant sur la stratégie de diplomatie culturelle déployée par la république du Panama vis-à-vis des pays invités, américains comme européens, l'analyse vise à valider l'hypothèse suivante : intervenant à un moment sensible dans la trajectoire du Panama républicain, dans la problématique des relations interaméricaines et dans la maturation du système international régulé par la Société des Nations, le centenaire de 1926, constitue un observatoire privilégié pour analyser les mutations à l'œuvre dans les sociétés ibéro-américaines (Espagne incluse) pendant la période de l'entre-deux-guerres. Concentrée sur le Congrès de Panama de 1826 – référent symbolique fondateur pour l'Amérique latine contemporaine – et sur la figure tutélaire de Bolivar – Libertador investi de l'aura du héros visionnaire –, cette commémoration et les politiques mémorielles qui l'accompagnèrent amenèrent les contemporains à revenir sur le parcours historique de leur continent depuis l'époque des Indépendances. En ce sens, le « centenaire bolivarien » et les congrès internationaux organisés pour l'occasion constituèrent une opportunité incomparable pour confronter les points de vue de l'ensemble des pays américains sur leur passé commun et sur les mythes qui le structurent.
- 11 L'engagement de l'ensemble des délégations et des acteurs à travers ces dispositifs symboliques et ces usages du passé ne fut pas que spéculatif, il fut aussi éminemment politique : il conduisit les protagonistes à s'interroger sur la nature de la relation qui unissait leurs nations à l'Europe, à questionner le panaméricanisme du nouveau siècle au prisme de ce que Bolivar avait tenté cent ans plus tôt, et à réfléchir, à partir des idéaux portés par la jeune république du Panama, au modèle de développement qui pourrait ou qui devrait inspirer les sociétés latino-américaines, confrontées à des degrés divers, depuis la guerre, à de profondes mutations sociales et économiques. Enfin, parce qu'il faisait écho aux attentes croissantes d'une opinion publique latino-américaine en cours de formation mais déjà désireuse de rééquilibrer les relations internationales, ce centenaire permit de porter un regard sur l'ensemble des événements liés à la question du canal interocéanique durant la séquence historique 1903-1926. Il fut en ce sens l'occasion de se demander dans quelle mesure l'isthme de Panama et l'irruption des États-Unis comme acteur central du jeu géopolitique centraméricain et caribéen jouèrent à l'époque un rôle clé dans l'émergence d'un espace et d'une conscience unitaires latino-américains, voire ibéro-américains. Ceci dans un contexte où la relation de filiation symbolique avec l'Espagne et la vivacité du legs hispanique étaient mis à l'honneur par la jeune république pendant le déroulement des célébrations.

- 12 Cet ouvrage inédit s'organise en cinq chapitres destinés à expliciter le contenu et le cadre du centenaire et à analyser les principales thématiques et problématiques qui y furent débattues : 1. « Le Centenaire de 1926, la nation interocéanique mise en scène » ; 2. « La République panaméenne, un carrefour pour la modernisation de l'Amérique ? Cosmopolitisme, féminisme et projet éducatif » ; 3. « Bolivar au Panama (1826-1926) : entre panaméricanisme, latino-américanisme et hispanisme, le Libertador à la croisée des mémoires » ; 4. « Panaméricanisme vs bolivarisme, vers un new deal des relations interaméricaines ? » ; 5. « Épilogue : les idéaux à l'épreuve de la réalité ».